



# ATTILA VERDI

LANGUE: ITALIEN | DURÉE 3H15, EXTRACTE COMPRIS



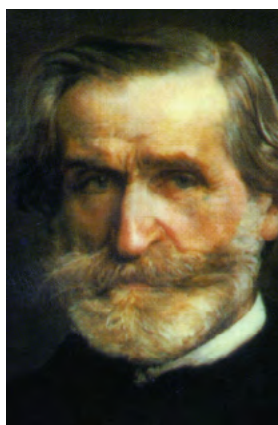
FICHE SPECTACLE

« Tu auras tout l'Univers, pourvu que l'Italie reste à moi »

Ezio, Attila, Prologue.

Opéra en trois actes et un prologue  
Musique de Giuseppe Verdi  
Livret de Temistocle Solera  
Créé à Venise, le 17 mars 1846

## LE COMPOSITEUR GIUSEPPE VERDI (1813-1901)



Le plus célèbre des compositeurs italiens est né en pleine campagne, dans la plaine du Pô, en 1813. Armé de son don pour la musique et de l'appui fidèle de son beau-père, Antonio Barezzi, il renonce à une carrière de musicien local pour risquer ses premiers pas à Milan. Les débuts professionnels sont difficiles et marqués en outre par la douleur du triple deuil de ses deux enfants et de sa femme. Suite au triomphe de **NABUCCO** (1842), il compose sans relâche pour honorer les commandes de nombreux théâtres italiens. Après quelques années, il s'installe avec sa nouvelle femme, Giuseppina Strepponi, dans une villa qu'il a achetée à Busseto, la bourgade de sa jeunesse. C'est le temps des chefs-d'oeuvre: **RIGOLETTO** (1851), **IL TROVATORE** (1853) et **LA TRAVIATA** (1853). Sa carrière prend ensuite une envergure internationale. Il compose **AIDA** (1871) pour l'ouverture de l'Opéra du Caire et adapte Shakespeare avec **OTELLO** (1887) et **FALSTAFF** (1893). Jusqu'à sa mort en 1901 à Milan, Verdi partage son temps entre la composition, les voyages dans toute l'Europe et la gestion de son domaine.

## ATTILA, LE FLÉAU DE DIEU ?

L'imaginaire collectif a fait d'Attila, le fléau de Dieu. Ce surnom employé, bien après sa mort, par les autorités chrétiennes assimilait les Huns et leur légendaire chef à une punition divine, l'une des plaies les plus terribles de la fin de l'Antiquité tant au sein de l'Empire romain d'Orient que de celui d'Occident. Son nom, désormais synonyme de roi sanguinaire et cruel, a suffi à alimenter les fantasmes les plus fous. Comme toujours, l'Histoire, la vraie, est plus nuancée et cherche à replacer ce mystérieux personnage à sa juste place au sein d'une époque profondément troublée où la stabilité de l'Europe est mise à mal par les invasions barbares et où un peuple de nomades guerriers, les Huns, crée un royaume puissant dont les revenus, basés sur les pillages, les rançons et les tributs négociés impliquent une expansion perpétuelle. Giuseppe Verdi rencontre ce légendaire personnage au hasard d'une lecture de la pièce de l'auteur romantique allemand Zacharias Werner à Venise en 1844. L'image d'Attila, telle que Verdi peut la percevoir, est le résultat contrasté d'une littérature qui, depuis le haut moyen-âge, a romancé la vie et les faits du roi des Huns parfois de façon radicalement différente: s'il est devenu un personnage bon et généreux dans les pays germaniques, les épopées italiennes du XIXe siècle présentent Attila comme un être mi-homme, mi-animal animé des vices les plus profonds et ennemi juré du christianisme.

## L'OEUVRE

Pour Verdi, il s'agit ici de combiner le plus parfaitement possible l'art du chant et la puissance tragique. Toutes ses recherches vont en ce sens. Quatre grandes notions animent l'oeuvre:

**Le patriotisme:** Verdi avait pris l'habitude de glisser au coeur de ses oeuvres quelques tirades qui feraient mouche auprès d'un public las d'une Italie éclatée et livrée aux multiples envahisseurs. La célèbre tirade du général romain Ezio suscita un soulèvement patriotique à chaque représentation d'Attila dans toutes les villes d'Italie où l'opéra fut présenté et acclamé.

**L'amour:** valeur qu'aucun opéra de Verdi ne peut ignorer. Si l'idylle est ici bien artificielle, elle n'en est pas moins l'une des clés de l'ouvrage. Un constat s'impose : Attila n'est pas la brute qu'on attend. Il est capable d'aimer. L'amour à la fois la faiblesse du tyran et arme du héros, outil au service du patriotisme et de la vengeance...

**La trahison:** Verdi la confie à Odabella seule. Traître aux yeux des Italiens, elle passe, d'une manière incohérente, d'un camp à l'autre sans explication. Si le spectateur comprend immédiatement que cette trahison n'en est pas une, les protagonistes de l'action, eux, sont dupés.

**Le rêve:** au XIXe siècle, il est très fréquent d'intégrer le songe, prémonitoire ou non, au sein du théâtre, de la poésie ou du roman. Ici, Attila est assailli et glacé de terreur par une voix « tonnante » qui lui interdit le chemin de Rome et provoque une nouvelle faille dans la carapace solide du terrible chef de guerre qui semble désormais bien fragilisé.

## L'ARGUMENT

ATTILA, roi des Huns | ODABELLA, fille du Seigneur d'Aquilée | EZIO, général romain  
FORESTO, capitaine romain, promis d'Odabella | ULDINO, esclave d'Attila | LEONE, évêque romain

### PROLOGUE

#### SCÈNE I

Attila, « le fléau de Dieu », a envahi l'Italie et saccagé Aquilée. Parmi les ruines fumantes de la cité, les Huns et les Ostrogoths font ripaille et chantent les louanges de Wotan et de leur roi Attila. Désobéissant à l'ordre donné de ne pas faire quartier, un esclave breton, Uldino, a sauvé un groupe de femmes qui participaient à la bataille et les livre à Attila. Ces femmes ont à leur tête Odabella, fille du Seigneur d'Aquilée, tué par Attila. Ce dernier exprime sa surprise pour le courage dont elles ont fait preuve. Odabella réplique que les femmes italiennes sont toujours prêtes à défendre leur patrie. Impressionné par cette ardeur, Attila veut, sur le champ, lui accorder une faveur. Elle lui demande une épée. Il lui donne la sienne. Odabella l'accepte avec enthousiasme et fait le voeu de s'en servir contre lui. Attila fait venir l'envoyé de Rome, le général Ezio qui sollicite un entretien privé. L'empereur de Constantinople, dit-il, est vieux et faible tandis que Valentinien, qui règne en Occident, n'est encore qu'un adolescent. Il propose un accord secret par lequel Attila pourra s'octroyer le monde entier pourvu qu'Ezio, lui, puisse conserver l'Italie. Attila rejette cette proposition déloyale et affirme qu'il raserà l'orgueilleuse et lâche cité de Rome. Ezio le met au défi d'y parvenir.

#### SCÈNE II

Un orage se déchaîne. Lorsqu'il s'apaise, des ermites sortent de leurs cabanes et se mettent en prière devant un simple autel de pierre. Arrivent, sur des bateaux, des réfugiés d'Aquilée, conduits par Foresto qu'ils saluent comme leur sauveur. Mais celui-ci est très inquiet pour Odabella, sa fiancée. Mieux vaudrait qu'elle fût morte plutôt qu'entre les mains des Huns. Le soleil brille maintenant avec éclat et les fugitifs invitent Foresto à interpréter ce signe comme un gage d'espoir. Foresto pousse alors ses compagnons à construire, entre mer et ciel, à l'endroit même où ils ont débarqué, une belle cité nouvelle qui sera comme le phénix renaissant de ses cendres: Venise

#### ACTE I

Odabella pleure son père et son bien-aimé Foresto, que la jeune fille croit mort également. Soudain, Foresto déguisé en barbare surgit devant elle. Folle de joie, elle se précipite vers lui mais pour se voir repoussée: Foresto l'accuse de trahison. Lui-même a bravé d'immenses périls pour parvenir jusqu'à elle et tout cela, pour la trouver souriant au meurtrier de son père. Odabella lui explique qu'il s'agit d'une ruse pour s'attacher Attila. Foresto sollicite son pardon et les deux amoureux tombent dans les bras l'un de l'autre. Attila s'éveille et raconte à son esclave Uldino le rêve terrifiant qu'il a fait: devant les portes de Rome, un vieillard de haute stature lui barrait le chemin en criant : « Ta seule tâche a jusqu'alors été de châtier les mortels. Replie-toi ! Ce sol est le royaume des dieux ». Recouvrant son sang-froid, Attila ordonne le rassemblement immédiat de ses troupes, celles-ci vont avancer sur Rome. Le chœur chante la gloire de Wotan tandis qu'au loin, un hymne tout différent se fait entendre. Il s'agit d'une procession chrétienne qui approche, conduite par l'Evêque romain Leone, lequel est précisément le vieil homme qu'Attila a vu dans son rêve. Leone clame les paroles mêmes du rêve... Rempli de terreur, le Roi des Huns croit voir se dresser devant lui saint Pierre et saint Paul brandissant des épées de flammes. Il se prosterne. Ses soldats regardent, stupéfaits. Les Chrétiens saluent la puissance du Dieu Eternel.

#### ACTE II

Dans le camp romain, Ezio lit un ordre de l'Empereur, l'informant qu'une trêve a été conclue avec les Huns. Outré, il médite amèrement sur la décadence de Rome. Des esclaves d'Attila viennent l'inviter à un banquet. Ses capitaines y sont également conviés. L'un d'eux, Foresto, reste en arrière et demande à Ezio que les hommes se tiennent prêts à attaquer les Huns pendant la fête. Dans son camp, Attila se prépare à souhaiter la bienvenue aux invités romains. C'est alors que des druides lui chuchotent à l'oreille que Wotan l'avertit de ne pas se mettre à table en compagnie de ses ex-ennemis. Mais Attila les écarte avec impatience. Ezio profite du banquet pour renouveler sa proposition à Attila de gouverner le monde, mais se voit de nouveau refoulé avec mépris. Foresto révèle à Odabella qu'Uldino va, dans quelques instants, offrir à Attila une coupe de vin empoisonné. Pour Odabella, c'est lui voler sa vengeance. Alors qu'Attila est sur le point de boire, la jeune fille l'arrête et le prévient qu'on veut l'empoisonner. Furieux, Attila veut connaître le nom du responsable. Foresto s'avance, se moque de ses menaces de mort. Odabella demande qu'on lui accorde le privilège de disposer, elle-même, de la vie de Foresto. Attila accepte et, en témoignage de gratitude, s'engage à faire d'Odabella sa reine. Odabella presse Foresto de fuir. Celui-ci jure de se venger de ce qu'il prend pour de la perfidie. Les Huns en appellent à leur roi pour reprendre le combat contre les perfides Romains.

#### ACTE III

Foresto attend de savoir, par Uldino, à quel moment aura lieu le mariage d'Attila et d'Odabella. Ezio lui rappelle que ses hommes n'attendent qu'un signe pour fondre sur les Huns. On entend, au loin, l'hymne des épousailles. Mais surgit Odabella, déchirée, implorant le pardon. Foresto déclare qu'il est trop tard pour se repentir. Attila entre, cherchant sa promise. Il la trouve avec Ezio et Foresto et les accuse tous les trois d'ingratitude et de trahison. Chacun d'eux répond par des cris de haine. Tandis que retentissent les clameurs des Romains se lançant à l'assaut des Huns qui ne s'y attendaient pas, Odabella poignarde Attila au coeur. « Même toi, Odabella », murmure-t-il. Mais ses dernières paroles sont couvertes par les hurlements de triomphe des Romains enfin vengés.